

Dimanche 21 Juin

2° Dimanche après la Trinité

Luc 14, (15) 16-24

Christophe Zenses
Wissembourg

Première approximation (absolument) subjective au texte

a) L'invitation est toujours une *irruption* ambivalente dans le quotidien.

- Je suis invité donc j'existe...
- Les excuses formulées par les premiers invités ne me semblent pas « scandaleuses ».
Qui n'a pas déjà reçu un faire-part et s'est posé la question:
« cela vaut-il la peine d'y aller » ?
« Qui sera là » ?
« Faudra-t-il retourner l'ascenseur ? »
- Ne sommes-nous pas devenu regardants quant à l'intégration de fêtes « gratuites » dans nos plannings tellement utiles...

b) Que penser d'un hôte qui m'invite et me sanctionne si je ne viens pas? La gratuité d'une invitation va dans les deux sens: la gratuité de l'invitant et la liberté de l'invité.

c) Le pauvre, une fois de plus, n'est-il pas rabaissé à bénéficiaire des « surplus » inutiles des riches et n'occuper qu'une place de remplacement?

Approche exégétique

La structure de cette parabole peut être mise en évidence en détaillant les éléments constitutifs:

- Le banquet est DEJA prêt.
- L'hôte, suivant la coutume orientale, donne le signal du début de la fête
- Le banquet ne peut être remis à plus tard.
- Les invités s'excusent/refusent
- Colère de l'hôte
- Appel des pauvres
- Le banquet AURA LIEU sans les invités prévus.

A) L'eschatologie.

Comparant cette parabole avec son parallèle en Mt 22, l'intention de Luc peut être cernée de manière un peu plus précise.

En effet, chez Mt cette parabole est précédée par celle des métayers révoltés (21, 33 s.) par laquelle est soulignée la réticence d'Israël de reconnaître le Messie.

Luc, par contre, insère cette parabole dans une véritable « série » autour du thème de l'invitation (à partir de 14,1) et la fait suivre par une parole sur « l'être disciple » et les paraboles de la brebis/la pièce/le fils retrouvés. Il ne vise pas Israël et son « refus » mais plus que Mt encore, essaye de refléter la vie de sa communauté. En effet, le retour du Christ étant signifié par le banquet eschatologique, la communauté se considère comme une « anticipation » de ce banquet (Luc 13,29, Mt 25,1-13; I Cor 11,26)

B) La grâce.

Notre passage est à lire en tenant compte de l'ensemble de la « série » qui commence en 14,1. L'exhortation à inviter ceux qui ne pourront jamais « renvoyer l'ascenseur » (14,12-14) tend à mettre en lumière la **grâce** et la miséricorde de Dieu. Les quatre catégories d'invités du v.13 seront reprises telles quelles au v.21. Ces invités de dernière minute, auxquels s'identifie probablement la communauté lucanienne, expérimentent le fait que la grâce de Dieu ne rentre pas dans une logique de don et de contre-don.

C) Le kairos.

L'erreur de ceux qui furent invités en premier ne réside pas tant dans le fait qu'ils ont « autre chose à faire » mais plutôt de ne pas reconnaître le « kairos » (le temps opportun), le MAINTENANT du salut.

D) Excursus...

J. Jeremias (« *Die Gleichnisse Jesu* » - 1966 p.119) pense que cette parabole a pour modèle une histoire semblable du Talmud mettant en scène le collecteur d'impôts Bar Ma'jan et un docteur de la loi.

Bar Ma'jan à l'inverse du docteur de la loi, bénéficie d'un enterrement (sic) grandiose parce qu'il mourut le jour de sa seule bonne action dans toute sa vie: il avait invité les pauvres à un banquet...

Choix homilétique

A) Un point « d'accroche » pour introduire pourrait bien être notre rapport ambivalent à l'invitation (aux faire-part que nous recevons par exemple): d'un côté la « satisfaction narcissique » d'avoir une place dans un événement, une fête, de l'autre côté notre manière de soupeser soigneusement si « *ça vaut la peine* » ou pas...

B) Dans nos paroisses nous passons notre temps à « inviter » (inflation d'invitations ?) dans nos annonces, par exemple. Nous invitons:

- à la chorale
- à l'étude biblique
- au groupe des seniors
- à un concert
- ...à travailler et donner un coup de main ...

S'agit-il d'invitations à la fête (c'est ainsi que la communauté réceptrice de ce texte se comprenait elle-même) ou s'agit-il « d'appels pressants » déguisés en invitation? Quoiqu'il en soit, le thème du caractère « festif » de nos vies paroissiales devrait être abordé...si possible avec humour.

Si l'endroit le permet (si le culte a lieu dans une salle) j'utiliserai ce moment pour inviter les auditeurs à changer de disposition les chaises de telle manière que les gens se voient (en cercle, par exemple) et verbaliser avec eux rapidement ce qui *change* pour eux...

C) ...Car c'est bien de *changement* qu'il s'agit.

Je ne reviens jamais indemne d'une fête.

Quand nos « anciens » fêtaient (les moissons, le printemps, les noces etc.), ces moments privilégiés du quotidien n'étaient pas une parenthèse à part, jouant le rôle de soupape de sécurité pour me libérer des pressions du quotidien, mais en faisaient partie et donnaient sens au quotidien, au travail, etc...

De même la liberté, l'espérance, la joie, la gratuité, la solidarité, ne se « casent » pas dans des secteurs spéciaux de notre vie de tous les jours mais les traversent.

Les « fêter » de temps en temps ne signifie pas se retirer dans une bulle où l'on y rêve, mais d'y goûter pour mieux avancer et ainsi changer la vie quotidienne.

Une manière possible de terminer serait de distribuer (avant) aux auditeurs un carton d'invitation pré-imprimé (genre faire-part) sur lequel, entre différentes possibilités, ils peuvent cocher une case spécifiant à quel genre d'Église (ou de fête) ils se sentent invités.